

leur remerciement qu'elles puissent avoir, sera la prière fervente de ces pauvres deshérités de la fortune, leur plus belle mention le sera par ces petits or helins, ces pauvres mères qui hériteront leur nom.

Mesdames, vous avez été admirables de dévouement, de zèle ; à quoi bon le redire ? Ne faut-il pas mieux que le bienfait ne soit connu que de celui qui sait tout, et qui saura récompenser au centuple, le verre d'eau donné en son nom.

Tiens je commence à sermoner, vraiment j'aurais des dépositions pour la chaire. Quoi qu'il en soit, les noms ignorés sont les mieux, ne sont-ce pas les fleurs les plus humbles et les cachées qui donnent les meilleurs parfums ?

JEAN D'ACRE.

CORRESPONDANCE.

RÉPONSE A "DEUX MOTS."

(Suite)

Je terminais hier en parlant du style de mon ami Jean...

Dans son article, j'admire surtout dans ses "deux mots" cette fameuse petite phrase qu'il m'adresse. Diantre, que c'est bien pensé !... Mais je dois la tourner contre toi elle te va si bien.. Ecoute, "n'approchez plus en tapinois ; toutes vos larges circonvolutions, vos courbes gracieuses dans la salle du bazar ne tendent que vers un joli petit centre de gravité, centre de douces affections : Melle M. J." Voyons l'ami Jean, il faut être juste. Quel est celui qui parcourt le plus la salle du bazar ? On m'assure que tu t'y rends dès que la porte est ouverte et que tu n'es jamais au Kiosque. J'arrive à onze heures ou onze et demie. Je ne puis faire beaucoup de circonvolutions... Puis nos "courbes gracieuses." Ah ! ah ! te voilà ; tient il me semble te voir quand une demoiselle t'est présentée ! Oh ! le charmant, "élégant, le suave petit salut que tu lui fais !... tu prends justement la forme d'un V... à l'envers. Une seule chose qui ne peut s'appliquer à toi est ce qui concerne le "centre de gravité." Vois-tu il est si vaste ton centre de gravité. Tu es aimable, complaisant, charitable, empressé auprès de chaque demoiselle mais tout ce trouble que tu

te donnes te rapporte-t-il fruit ? Ah !... qui court deux lièvres à la fois... ! Et tu en cours cent...

C'est presque tout... Mais non, j'ai encore une chose ! Je vais te la dire tout bas, à toi seul afin que personne ne puisse entendre car... j'ai honte. Jean... aïe... il y en a qui écoutent. Tu parles trop souvent des huitres. Encore si tu payais celles que tu manges... Mais les demoiselles savent que tu les as gratuitement. Elles doivent bien penser : s'il les lui fallait payer il en mangerait moins et n'en parlerait pas. Vois-tu Jean c'est laid, ça l'air... ah !... je ne le dis pas.....

Bonsoir.

V. Longuealeine
LONGUEALEINE.

EXPLICATION.

Pauvre Jeanne d'Arc !!! encore grillée par Longuealeine et pourquoi mon Dieu ? Pourquoi... le croirez-vous lectrices, lecteurs du PELERIN ?... a propos d'huitres. Hélas, moi qui raffolais de ces mollusques ! Aujourd'hui, je les haïs, les méprise puisque frère Longuealeine me fait un crime de les regarder.

Mon ami, car il l'a été, l'est et le sera toujours, nous démontre par son écrit qu'il a longue haleine, et moi qui le croyais asthmatique ! Deuxième et amère déception sur son compte.

Ce diable d'écrivain a pu dénicher que mon stylé "sent l'homme." Pleurez mes compagnes lectrices ; quoique ce soit bien drôle de me faire déposer la jupe pour endosser les culottes de qui... devinez ? du Rédacteur, n'est-ce pas cocasse ? Bon me voilà habillée en "bloomer" par Longuealeine et toute navrée d'une si cruelle métamorphose. Et dire que tous ces malheurs m'arrivent à propos... d'huitres, les "bonnes" de Mde Bérubé, que j'avais gratuitement précisément parceque je les gagnais par ma bravoure. Puisque Longuealeine a découvert que j'avais les culottes du Rédacteur, n'était-il pas juste que Jeanne d'Arc parcourât très, oh très souvent les salles du bazar, adressât de gracieux sourires et qu'au besoin prit la forme d'un gentil petit V retourné à l'envers, en quête de "jolis centres de gravité, centres de douces affections" pour les exhiber à tous,